

**Nicole JEAMMET**

***Le Célibat pour Dieu***

***Une autre manière de créer des liens. Regard psychanalytique.***

**Cerf, 2009, 274 pages, 20 €.**

Un livre audacieux et courageux. Comment comprendre le développement d'une maturation affective chez ceux et celles qui ont voué à Dieu leur célibat ? En quoi ce choix, tributaire des relations humaines et de leurs conditionnements, peut-il cependant devenir une réponse authentique à l'appel de Dieu ? C'est à travers les récits de vie de prêtres, religieuses et moniales, que Nicole Jeammet, enseignante en psychopathologie, professeur au Centre Sèvres, poursuit ici sa quête engagée dans de nombreux ouvrages. Récits de vocations traversant les aléas d'une vie sexuelle et affective parfois protégée, parfois chaotique, marquée par l'époque ! Pari gagné, même s'il est permis de rester hésitant devant telle interprétation d'un récit limité à un seul entretien. S'appuyant sur les analyses de Winnicott concernant l'« espace transitionnel », l'auteur s'attache à montrer comment la solitude affective, si elle court le risque d'un enfermement livré à des compensations névrotiques, peut devenir cet espace intérieur ouvert où se nourrissent mutuellement confiance en les autres, confiance en soi et foi en Dieu. Outre de très belles pages sur la construction des liens et la croissance de la maturité affective, on trouvera ici des analyses propres à éclairer ce qu'on appelle le discernement des vocations, et plus largement l'accompagnement des personnes dans le difficile chemin de la maturité affective, de ses impasses comme de ses issues propices à une authentique vie spirituelle.

Claude FLIPO in *Christus* n° 229, janvier 2011

\*

Le choix d'un conjoint ne se fait pas par hasard ; celui du célibat pour répondre à un appel non plus. Chacun trouve dans son passé relationnel conscient ou inconscient, de l'actif et du passif, des bons et des mauvais souvenirs, des moments de confiance et de parole, mais aussi des lieux de blocage. A lui cependant d'inventer à partir de là, de construire des liens viables et féconds. Dans tous les cas, il s'agit d'aimer un autre, en assumant toutes les ambivalences du lien à l'autre dont l'auteur de *La haine nécessaire* (PUF, 1989) a traité dans ses précédents ouvrages ; de conjuguer paradoxalement présence et absence, dépendance et indépendance, confiance et frustration, relation privilégiée et ouverture aux autres, solitude et communion. A partir d'entretiens méthodiquement conduits auprès de prêtres, de religieux, de religieuses, mais aussi de gens mariés : prêtres orthodoxes et pasteurs protestants, N. Jeammet relève avec respect et discrétion les marques d'un conditionnement et les traces d'une créativité relationnelle, en continuité ou en rupture avec le passé, qui ont contribué au choix de la vie consacrée. Les paradoxes à vivre par les amants doivent pareillement être vécus dans le célibat.

Le Christ, dans son rapport à son Père comme dans son rapport à tous ceux qu'il a rencontrés, témoigne éminemment d'un « lien maintenu par la capacité à être affecté par l'autre et à lui faire confiance ». Les récits bibliques, le Cantique des cantiques, les paraboles évangéliques du Royaume révèlent ce visage d'un Dieu Amour radicalement Autre, ce pôle absolu d'une confiance possible dans l'absence, le paradoxe permettant, même avec une sexualité non agie, le « rude apprentissage d'une mutualité ». Une approche du point de vue de la psychanalyse de ce qu'on appelle « vocation ». Un éclairage intéressant et autorisé qui laisse à chacun sa liberté, et ne prétend pas épuiser le mystère de « l'appel entendu ».

Edouard O'Neill in *Etudes*, mars 2010

\*

Dans un livre précédent, *Amour, sexualité, tendresse, la réconciliation?*, Paris, Odile Jacobs, 2005, l'A. a étudié la manière dont est agie la sexualité en fonction des attachements précoces. D'où une typologie intéressante à quatre entrées, dont les trois premières relèvent de la pathologie narcissique : la sexualité sans visage, la sexualité papillonnante, la sexualité totalisante; ou la sexualité et l'amour de mutualité: l'attachement qui pacifie les pulsions. Ce dernier doit apprendre à vivre les quatre paradoxes suivants: un amour de l'autre inséparable d'un amour de soi; une liberté qui s'éprouve dans la dépendance; une exclusivité qui s'ouvre à tous; une communion qui suppose l'accès à une aire de solitude (p. 62-63).

Cette fois-ci, l'A. s'interroge sur le célibat consacré à Dieu, en tant que vie où la sexualité n'est pas agie. Mais finalement, pour l'A., le mariage comme le célibat consacré ont un même but: apprendre à aimer un autre, différent de soi.

On ne choisit pas le célibat consacré uniquement pour des raisons spirituelles. Il y a des motivations psychiques conscientes et inconscientes qui conduisent à désirer ce chemin-là. Au IV<sup>e</sup> siècle, Cassien (*Conférences, Sources chrétiennes* 42, p. 139) distinguait trois types de vocation religieuse: celle qui vient de Dieu; celle qui vient par un intermédiaire humain; celle par nécessité (la vocation-refuge). Pour N. Jeammet, il y a toujours une combinaison de ces trois aspects: le désir spirituel, les désirs humains et l'aspect défensif, l'évitement de ce qui n'est pas possible à vivre (p. 83). Comment ces trois désirs peuvent-ils coexister?

Au début du livre, elle a annoncé ses présupposés théoriques: Freud et Winnicott (l'espace transitionnel paradoxal), mais entend utiliser leurs théories avec l'apport de la foi chrétienne qui constitue comme une sorte d'espace transitionnel (p. 33-34 et 82).

L'A. s'appuie sur une trentaine de témoignages (surtout catholiques, mais aussi 8 protestants et orthodoxes, éventuellement mariés): interviews d'une durée allant d'une heure à une heure 45, où s'élaboraient quatre grands thèmes: les souvenirs d'enfance incluant ceux avec les grands-parents et les parents; la scolarité, interrogeant à la fois sur les investissements intellectuels et la faculté à se faire des amis; l'adolescence et les rencontres filles-garçons; le choix de vie et l'appel à la vie religieuse (p. 84). À partir de là, elle montre comment ces chemins de désirs se

construisent dès l'enfance et rendent l'idéalisation de ce choix possible: on se décide pour le célibat consacré parce qu'on pense que ce chemin peut rendre heureux.

L'auteur découvre une problématique abandonnique chez certains appelés (p. 100), souvent un évitement du sexuel et de l'affectif (p. 109), une façon de transformer la culpabilité (p. 130); certains deuils peuvent radicaliser le sens de la vie (p. 131). Certaines vocations refuges peuvent être finalement fort heureuses (p. 145). L'A. montre que la fascination par un idéal abstrait de perfection est quelque chose de très différent de la rencontre avec Quelqu'un (p. 158). Elle respecte le mystère (p. 163) et valorise l'engagement (p. 197-199). Elle constate que, souvent, les femmes vivent les choses de façon plus existentielle que les hommes (p. 199.208).

Notons qu'elle découvre dans beaucoup de vocations un surinvestissement intellectuel de personnes assez introverties. Ce n'est sans doute pas faux, mais nous regrettons pour notre part la note un peu péjorative que l'auteur y attache (p. 74.96.111.162.252).

L'interprétation qu'elle donne de la vision d'Ostie nous semble intéressante. L'auteur ajoute que, souvent, les psychanalystes interprètent mal ce genre d'événement parce qu'ils n'en ont pas fait l'expérience (p. 98-99).

B. Pottier sj in NRT 134/3 (2012) p. 503